

## Les Frères Le Nain et le Laonnois

par Pierre LEFÈVRE  
Ancien bibliothécaire de la ville de Laon

---

Dans ce court aperçu, nous serions heureux de donner quelques précisions utiles concernant la magnifique exposition des œuvres des frères Le Nain, au Grand Palais, à Paris (1), et de répondre à cette question : oui ou non, dans certaines de leurs œuvres, les frères Le Nain se sont-ils inspirés du pays natal (2) ? Nous allons tenter d'y répondre dans l'exposé qui suit.

Les premières recherches sur les Le Nain ont été menées par l'écrivain Laonnois Champfleury. Puis trente ans plus tard, il y a eu les importants travaux de Grandin, qui fut plusieurs années conservateur du musée de Laon. Ultérieurement Jamot quitte le Musée de Reims, pour être conservateur au Musée du Louvre. Admirateur convaincu des Le Nain, et après de sérieuses, patientes et méritoires recherches, il propose un classement des œuvres, les attribuant à l'ainé Louis, dit « Le Romain » qu'il considère comme le plus grand peintre, incomparable, de la vie rustique ou à Antoine, dit « Le Jeune », ou à Mathieu, dit « Le Chevalier. »

— A l'heure présente, en se fondant sur des recherches radiographiques et autres, effectuées en France et à l'étranger, on estime que dans tout tableau il y a plus d'une main. Les très rares indications que l'on relève avec le plus grand soin sont : « LENAIN FECIT ». Précisons : jamais de prénom. Aussi estime-t-on qu'il s'agit d'œuvres collectives. C'est évidemment une opinion toute différente de celle de Jamot.

— Si les centres d'influence dans les œuvres des frères Le Nain n'ont pas été uniquement dans l'Aisne — ce qui ne peut surprendre puisqu'ils ont été Parisiens également — en revanche, l'influence du pays est manifeste dans de nombreux tableaux. C'est bien ce qu'ont constaté nombre d'auteurs anciens et modernes. Ont été de cet avis Champfleury et Grandin, qui connaissaient particulièrement bien le pays et dont le jugement est de première importance, mais plus récemment également, Valabregue, René Druart, Pierre Ladoue, Jacques Thuillier, Michel Laclotte, Joseph Tranchant, Georges Charensol, qui reconnaissent, sans hésiter, l'influence de la région Laonnoise. Bien d'autres noms

pourraient encore être cités, particulièrement celui de Mademoiselle Popovitch, conservateur au Musée de Reims, qui organisa, en 1953, une exposition consacrée aux frères Le Nain.

Chose remarquable, elle obtint le prêt du fameux tableau de San-Francisco : « Paysans devant leur maison » (3). Voulant résumer les enseignements de son exposition, Mademoiselle Popovitch écrivait textuellement ces lignes : « Ce n'est pas un hasard qui a fait peindre à Louis Le Nain ses chefs-d'œuvre dans les paysages de Laon. Ces paysages, une étude approfondie nous les a fait retrouver tout autour de la vieille acropole entre Laon et Anizy, autour de Bourguignon et Vaucelle, Mons-en-Laonnois et Chivy-les-Etouvelles. » (4).

Ne nous laissons pas prendre au piège d'une des rares opinions discordantes, car elle émane tout simplement d'une personne qui n'a jamais visité le pays Laonnois. On peut conclure sagement, en certitude, que les Le Nain se sont nettement inspirés, parfois, de leur pays natal.

— A cet égard, trois localités sont particulièrement à retenir :

— Laon.

— Bourguignon-sous-Montbavin.

— Mons-en-Laonnois

— *Laon* : le pays natal de : Antoine (1588-1648), Louis (1593-1648), et Mathieu (1607-1677).

— A Laon la maison de leurs parents a subsisté jusqu'au bombardement du 23 Juin 1944, où elle fut détruite. Heureusement une photographie de cet immeuble existe dans les riches collections des Archives Départementales de l'Aisne (5).

Située au bas de la ruelle Pourrier et à deux pas du Musée, l'emplacement est actuellement le « Square des frères Le Nain ».

A l'autre bout de la ville signalons que le nom des frères Le Nain a été donné à un collège.

A l'époque de nos célèbres peintres, Laon était un pays de vignobles réputés. Quel magnifique spectacle que la Cuve Saint-Vincent ! si l'on regarde la vue générale de la ville de Laon, gravée encore au XVIII<sup>e</sup> siècle par Tavernier, par exemple, on ne voit que ceps de vignes (6).

— *Bourguignon-sous-Montbavin* :

A la campagne, ils ont, bien sûr, retrouvé la vigne en pleine prospérité et une ambiance des plus sympathiques.

Prenons près d'Anizy-le-Château, le charmant pays de Bourguignon-sous-Montbavin. Là, les Le Nain possèdent un joli vendangeoir (7), et



fait le brave Lucien Lemoine que nous avons tous bien connu ». Donc dans les ancêtres de cette famille il y a eu des types absolument identiques.

Cela est particulièrement vrai pour :

— « La forge de Vulcain » (12). Personnage de droite.

— Le vieux joueur de flageolet (13).

— Le repas des paysans (14). (Personnage assis entre les deux petits garçons).

— Deux autres tableaux nous intéressent aussi énormément, ce sont : « l'atelier du peintre » (15), « portrait de trois hommes » (16).

Suivant l'opinion maintenant admise on estime, dit M. Thuillier, que le premier personnage du tableau « portrait de trois hommes » est bien celui qui est en train de peindre dans « atelier du peintre ». — Le sieur de la Jumelle avait un caractère tout différent de celui de ses frères. Il avait, dit Fierens, l'esprit martial. Il semble que l'on puisse suggérer que c'est lui qui se trouve près de l'enfant dans le tableau « portrait de trois hommes ». Nous pensons que cette supposition mérite l'attention.

Les registres de catholicité de la paroisse nous prouvent que de 1789 jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, on trouve de nombreux Le Nain, plusieurs dénommés Antoine. Ils sont vigneron-cabaretiers. Par la suite, le nom devient plus rare, comme si dans la descendance, il n'y avait plus que des filles...

— *Mons-en-Laonnois* :

Village voisin de Bourguignon, Mons était situé, à l'époque de nos célèbres peintres, en haut de la petite colline qui dominait le « Plat Pays ». Il en est tout différemment de nos jours. Le pays d'en haut n'existe pour ainsi dire plus — à peine quelques maisons, et rares sont celles qui sont habitées continuellement — la presque totalité des 1 000 habitants habite le plat pays. Entre le haut et le bas il y avait une magnifique cuve couverte de ceps de vigne comme à Laon.

Chaque habitant possédait son petit âne, qui, à la mauvaise saison, transportait dans ses paniers le fumier, tandis qu'au moment des vendanges les paniers regorgeaient de raisin. Au début du siècle, — alors que la culture de la vigne avait été touchée de façon catastrophique, — la course à ânes était encore très en vogue, lors de la fête communale à la Saint-Pierre-Saint-Paul.

Edouard Fleury, frère de Champfleury, nous donne une très sympathique description de la vendange (18), lorsque Mons d'en haut était encore prospère. Nous sommes en 1830. Quel mouvement dans le vignoble ! De leur temps, les Le Nain cotoyaient constamment les

vignerons. A cette époque la très grande majorité de la population en était composée. Les autres professions, indispensables néanmoins, étaient représentées par boulanger, boucher, bourrelier, paveur, cafetier, épicier, maître d'école, médecin, ou curé. Cela ne formait pas une très importante population.

Quarante ans plus tard, Edouard Fleury retourne au même endroit. Comme le paysage a changé ! « Plus d'animation, plus de grandes bandes, comme jadis », constate-t-il. La grande facilité des transports a permis la concurrence des vins du midi. D'autre part une catastrophe s'est abattue sur le pays : la terrible invasion du phylloxera, qui débuta en 1864, dans le Gard, et connut son apogée de 1873 à 1880. Messieurs de Sars et Broche nous disent, dans leur histoire de Mons-en-Laonnois, que les vignerons arrachèrent à Mons leurs dernières vignes de 1887 à 1890 (19). Cruelle épreuve. On se met à cultiver l'asperge, le haricot, l'artichaut, et à planter des cassissiers. Mais là également, après quelques satisfactions, de mauvais jours arrivent.

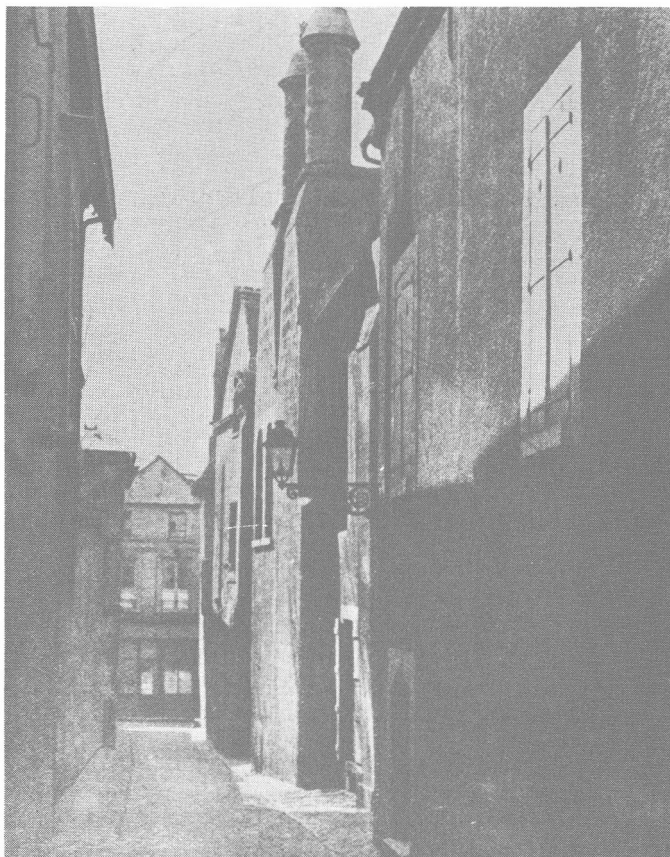
En ce qui touche les Le Nain, ce bourg de Mons-en-Laonnois va être également intéressant à deux points de vue : pour sa forge, et ses vendangeoirs.

— L'on possède actuellement des Le Nain deux tableaux traitant de la Forge. L'un dans les collections du Louvre, l'autre dans celles du Musée de Reims. Or, on a avancé que la Forge de Mons leur avait servi de modèle. Un bon juge en la matière, Grandin ne s'est pas montré convaincu (20). Pourtant, nous pouvons dire sans risque de nous tromper que Jeanne Le Nain, parente des peintres, habitait Mons, car son mari Claude Violette exerçait dans le pays, le métier de forgeron. Leur descendance, de père en fils, exercera toujours ce métier, ce depuis 1500 jusqu'à la mort, il y a peu, de Monsieur Ridon. A ce moment la forge est morte, elle aussi. Quand ils étaient enfants, Antoine, Louis, et Mathieu ne devaient pas manquer d'aller jouer à la Forge. Ils étaient certainement heureux de manier le gros soufflet, fatigant mais bien amusant. On peut imaginer leurs efforts, leurs taquineries. Pas besoin de Paris pour leur initiation à la Forge. Ils avaient dès leur jeune âge une connaissance directe du métier de forgeron, l'expérience de l'âme du feu, de l'enclume, du marteau. A loisir ils avaient pu constater la vigueur exceptionnelle des bras musclés du forgeron. Donc de ce point de vue leur séjour à Mons leur fut utile.

Mais Mons va leur faire connaître également autre chose, dont ils ne pourront pas ne pas se souvenir. A travers le pays, outre les vignerons, ils vont cotoyer les vendangeoirs.

Ce mot désigne deux choses très différentes : d'un côté, — dit littré — ce sont les paniers dans lesquels on met le raisin et de l'autre, « le lieu, bâtiment, où se dépose le produit de la vendange. »

D'après ce que nous dit le Comte de Sars, dans l'ouvrage qu'il a consacré aux « Vendangeoirs du Laonnois » (21), nous voyons que dans



*Maison des parents des frères Le Nain à Laon, au bout de la ruelle.*  
 (Photographie Archives Départementales de l'Aisne).



*Vendangeoir Lanthony-Boudinot à Mons-en-Laonnois.*  
 (Photographie Archives Départementales de l'Aisne).

le canton d'Anizy-le-Château, 19 communes sur 23 possédaient des vendangeoirs. — Il faut en compter une cinquantaine pour les trois bourgs de Bourguignon, Royaucourt, Mons. On peut être assuré que pour l'ensemble des 19 communes on devait atteindre, peut-être même dépasser — à quelques unités près — le chiffre de 200 vendangeoirs. Les futurs artistes ont connu mieux que quiconque l'aspect du vigneron, aussi bien dans son travail, que dans sa démarche à travers les champs, ou à travers le bourg. Et l'érudite Germaine Mailliet d'écrire ces lignes : « Ce qui est sûr, c'est que les Le Nain respectent les êtres et les choses, qu'ils méditent devant la pérennité de certains gestes, ceux des forgerons, des vigneron, ceux qui utilisent le pain et le vin » (22). Ils n'ont pas été sans remarquer également que, s'il y avait de nombreux vendangeoirs de riche qualité, ceux habités par le simple paysan vigneron étaient plus modestes.

Mons possède encore pour sa part, une vingtaine de vendangeoirs. On trouve rue de Laon le plus important. Il est situé au-dessous de l'Eglise. Ce vendangeoir fut la propriété de Louis Charles de Breuilly. Il en existe d'autres dans cette rue, sur la place d'Aix-en-Provence, dans la rue de l'Ecole, rue Georges Lefevre.

Lorsqu'on quitte la place et que l'on prend cette rue, on trouve du côté droit un double vendangeoir appartenant aux Lanthony et Boudinot, puis l'hospice et du côté opposé, en revenant vers la place, successivement le vendangeoir Muguet, l'école, les vendangeoirs jadis Scrive et Coutant.

Certainement, l'un des plus beaux tableaux de l'exposition, — aux dires de beaucoup —, est le tableau : « paysans devant leur maison » conservé à San Francisco. Regagnons l'école, tournons le dos à la cour, et si nous regardons l'immeuble d'en face, nous voyons un *double vendangeoir paysan* avec, aux deux extrémités, un escalier, entrées de cellier et cave, au centre, un seul étage, toit au-dessus. S'il n'y a pas totale identité avec le tableau de San Francisco, on ne peut nier la singulière ressemblance avec ce vendangeoir (23).

En conclusion de tout cela, ne peut-on pas dire avec la plus vive certitude et la plus grande objectivité : oui, les Le Nain se sont souvenu bien souvent de leur cher pays dans leurs tableaux, et nous pouvons leur en être particulièrement reconnaissants.

Tous les Laonnois disent leur gratitude pour le magnifique et précieux catalogue, qui fait d'un côté, le point de tous les travaux passés, et de l'autre, donne le résultat de toutes les études et recherches les plus récentes. Merci également aux organisateurs de cette magnifique exposition, dont on gardera certainement un souvenir inoubliable.

---

## BIBLIOGRAPHIE - SOURCES

(1) Thuillier (Jacques) - Les Frères Le Nain. Grand Palais. 3 Octobre 1978-8 Janvier 1979 - Ministère de la Culture et de la Communication Edition de la Réunion des Musées Nationaux. Paris 1978. in4o - 194 p. 111 en noir et en couleur. L'auteur de ce travail est professeur au Collège de France. Cet ouvrage qui, outre des reproductions en noir, en contient aussi certaines en couleurs, deviendra rapidement introuvable. Il est donc à garder avec le plus grand soin. Sa valeur ne fera qu'augmenter d'année en année.

Thuillier (Jacques) - Histoire de la création artistique en France. Etude des Frères Le Nain - Extrait de l'Annuaire du Collège de France - 78<sup>e</sup> année. 1977-78 p. 729-742.

(2) Un grand remerciement et des félicitations à Monsieur Malines, Président de la Société des Amis de Laon et du Laonnois pour la visite du 6 Décembre et à Monsieur Bocquet, Président de « Laon-Accueil » pour la visite du 13 décembre 1978. Grâce à leurs efforts, deux autocars ont pu transporter, dans d'excellentes conditions, une centaine de visiteurs de Laon, qui ont pu admirer, au Grand Palais, les célèbres tableaux, dont certains étaient exposés pour la première fois, en jouissant au surplus d'un commentaire de choix.

(3) Thuillier ouvr. cité... 1978 p. 10 et 206/7 notice 35.

(4) Popovitch (Olga) - Grandes Heures de Reims « Les trois frères Le Nain - dans : *Le mois en Champagne*, 6<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 47, Mai 1953, p. 8/9.

(5) Cf page HT - Photographie prise avant la destruction - Collection des Archives Départementales de l'Aisne.

(6) Martinet (Suzanne) - Montlooon, reflet fidèle de la montagne et des environs de Laon de 1100 à 1300 - Laon, Courrier de l'Aisne 1972. Cf : chapitre 9 : « La vigne et le vin à Laon » p. 67-74 et HT CL.

Dion (Roger) - L'histoire de la vigne et du vin en France des origines au XIX<sup>e</sup> siècle, Paris, 1959.

(7) Sars (Comte Maxime de) - Les vendangeoirs du Laonnois - Soissons, Argus Soissonnais, 1934/35, p. 21/23.

(8) 29 Août 1971 - Paroles prononcées à Bourguignon-sous-Montbavin lors de l'inauguration de la plaque commémorative apposée sur le vendangeoir de Monsieur et Madame Baudoux, par Madame Suzanne Martinet. Bibliothèque Ville de Laon.

(9) Thuillier (J) op. cit. p. 180/84, notice 28-111.

(10) Ladoue (Pierre) - Les frères Le Nain, peintres des paysans français sous Louis XIII, *Etudes*, 5 Novembre 1934, p. 311-329.

(11) Martinet (Suzanne) cf note 8.

(12) Pour notes 12 à 16 cf :

Thuillier (J) - ouvr. cité note 10 p. 18, 101/3 notice 3-111. — Note 11 p. 18, 154/6 notice 20-111. — Note 12 p. 180/84 notice 28-111. — Note 13 p. 232/33 notice 42-111. — Note 14 p. 27-111, p. 248/9 notice 46-111.

(17) Fierens (Paul) - Les Le Nain, Paris, Floury, 1933, p. 48/9.

(18) Fleury (Edouard) - Les vignobles et les vins du Laonnois jadis et aujourd'hui : Laon, Impr. du Journal de l'Aisne, 1873, in 80, 20 p.

(19) Sars (Comte de) et Broche (Lucien), Mons-en-Laonnois et les Creuttes - Laon, Impr. de l'Aisne, 1935, in 80, VII-207 p. 111. H.T. p. 142/3.

(20) Grandin (G) - ouvr. cité, voir note p. 4.

(21) Sars (Comte Maxime de) - Les vendangeoirs du Laonnois, ouvr. cité, note p. 5.

(22) Maillet (Germaine) - Rites et traditions dans la peinture de genre. A propos des Le Nain - Chalons. Impr. de l'Union Républicaine, 1963, 16 p.

(23) Photographie Collection Archives Départementales de l'Aisne cf : note 5.